

# "BAD THINGS". L'ÉROTISME SOLAIRE À LA TENOR

.....  
BERNARD BIENVENU NANKEU

## *Introduction*

La sexualité est dans l'air du temps, même dans le temps africain actuel, n'en déplaise à une certaine idée préconçue qui continue de faire prévaloir la pruderie en la matière. Depuis le tournant du 20<sup>e</sup> siècle, une tendance sexuellement explicite s'est développée dans les littératures dites africaines. La musique aussi est, de plus en plus, affectée d'un "coefficient charnel excédentaire", comme pourrait dire Sony Labou TANSI<sup>1</sup>. La nouvelle génération de chanteurs africains, notamment les figures du *new urban music*, affectionnent particulièrement les sujets en rapport avec la fête, l'amour, le désir, le plaisir, l'exhibitionnisme, la mise en avant du corps. Ce qui leur vaut parfois à réception l'image d'artistes pornos. En effet, du fait des textes où le cru et la chair semblent être la muse des artistes, ceux-ci passent pour les Salman RUSHDIE de la musique et leurs chansons qualifiées de versets sataniques, de *chansons de Sodome et Gomorrhe*<sup>2</sup>, parce qu'elles corrompraient l'âme et ne seraient pas bonnes pour l'éducation des enfants. Une telle panique morale, confortée par l'image du sujet africain traditionnel foncièrement pudique, occulte les nouvelles réalités représentatives des sexualités africaines actuelles. Dans le sillage des changements de mentalités sexuelles qu'il conviendrait plus de questionner que de condamner, la précellence de l'érotisme dans quelques chansons s'inscrit dans une dimension de poétisation de la corporalité de l'objet désiré. Rien à voir donc avec la pornographisation le plus souvent décriée. "A priori, l'érotisme est solaire, il

---

1 Cité par Gaëtan BRULOTTE, in Flora AMABIAMINA et Bernard Bienvenu NANKEU (dir.), *Discours et sexe dans les littératures francophones d'Afrique. Vers un changement des mentalités?*, Paris, L'Harmattan, 2018, pp. 207-208, pp. 9-11.

2 Un philosophe camerounais a publié, à la fin des années 1990, un ouvrage dans lequel il a labellisé certaines sonorités locales comme grossières, obscènes et portant atteinte à la moralité publique. Cf. Hubert Mono NDJANA, *Les chansons de Sodome et Gomorrhe. Analyse pour l'éthique*, Yaoundé, Éditions du Carrefour, 1999.

déploie la lumière vitale de l'art d'aimer et invite à s'émerveiller<sup>3</sup>. C'est une évidence relationnelle que ne dément point la chanson "Bad Things" de l'artiste camerounais TENOR, sortie en 2017. Loin du registre pornographique, la chanson, à travers une poétique des corps, célèbre la beauté corporelle et jubilatoire. Si la musique adoucit les mœurs, dit-on, plutôt que d'un hymne à l'indécence et des pratiques sexuelles 'perverses', entre la lenteur, la discipline, l'excès mesuré, le paragrammatisme, etc., nous verrons, à l'aune du paradigme analytique de l'érographie inspirée de Gaëtan BRULOTTE<sup>4</sup>, que la mélodie de TENOR privilégie une courtoisie dans l'acte, un art d'aimer, de s'amouracher, d'épancher le désir, où la bestialité d'ordinaire collée à la sexualité africaine n'est pas de mise; et où le corps de l'autre est plus qu'une relique sacrée.

### 1. Une chanson dans l'air du temps

Autour de la représentation sexuelle de l'Afrique se sont répandues deux images contradictoires. La première remonte à la rencontre de l'Occident avec le continent. Historiquement, les Africains ont été hypersexualisés par les récits colonisateurs, leur sexualité étant parfois décrite comme primitive<sup>5</sup>. En effet, depuis l'époque coloniale et les théories racistes qui s'en sont suivies dans le sillage de la Traite négrière, de l'esclavagisme et de l'impérialisme, le Noir est, entre autres, bestial, sensuel, sexuellement puissant, efficace, insatiable. Il a "été fixé au génital"<sup>6</sup>. Il

représente l'instinct sexuel (non éduqué). Le nègre incarne la puissance génitale au-dessus des morales et des interdictions. Les Blanches, elles, par une véritable induction, aperçoivent régulièrement le nègre à la porte impalpable qui donne sur le royaume des Sabbats, des Bacchanales, des sensations sexuelles hallucinantes...<sup>7</sup>

Mêmes certains écrivains à l'instar de Dany LAFERRIÈRE<sup>8</sup> se sont faits chantres ironiques de cette imago qui a fabriqué le mythe du Nègre satire. Dans ses œuvres, l'écrivain canado-haïtien s'amuse à reprendre

3 Michel ERMAN, "Écrire Éros", in Flora AMABIAMINA et Bernard Bienvenu NANKEU (dir.), *op. cit.*, p. 207.

4 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, Paris, L'Harmattan, 1998.

5 Kenne MWIKYA, "Unnatural and Un-African: Contesting queer-phobia by Africa's political leadership", *Feminist Africa*, vol. 9, n. 19, 2014, p. 99.

6 Franz FANON, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p. 169.

7 *Ibid.*, p. 178.

8 Depuis la publication, en 1985, de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* jusqu'à *Vers le Sud* (2006), en passant par *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit* (1993) et *La Chair du maître*, les

ces idées rebattues que tout le monde occidental ressasse pour mieux s'en moquer. Le mythe du Nègre satyre ou le topos du Noir au sexe d'une grosseur inouïe est, chez l'auteur, moins une confirmation qu'une dénonciation, une autodérision, une cinglante ironie.

La deuxième image a trait à la pudeur. Celle-ci s'est propagée par l'entremise des premiers textes de fiction africaine, qui, abordant la sexualité, se sont distingués par une approche pudibonde et timorée. Comme s'il fallait définitivement taire, par une écriture qui passe presque sous silence la chair, le cliché colonialo-raciste "du nègre biologique-sexuel-sensuel-et-génital [qui] s'est imposée"<sup>9</sup> à l'altérité blanche et au monde entier. Certains écrits, à l'instar de *Sexualité et rites en Afrique: Hier et aujourd'hui*<sup>10</sup>, soutiennent des thèses qui développent l'idée qu'hier la sexualité était un sujet tabou en Afrique et qu'aujourd'hui, elle est vulgarisée, surtout avec l'apparition de nouveaux médias et d'Internet.

À bien voir, ces deux images ne sont, à différents degrés, que des idées toutes faites, des conceptions parfois erronées, cachant une réalité complexe qui va d'une époque traditionnelle à la modernité contemporaine plus ou moins sous l'influence étrangère, notamment occidentale. Selon Ferdinand EZEMBE<sup>11</sup>, aborder les problèmes de la sexualité en Afrique est très complexe. Avec l'avènement de la colonisation, de l'islamisation et de la christianisation des populations, il est très difficile de dire ce qui relève des cultures négro-africaines et ce qui a été importé, ou emprunté.

Toutefois, dans l'Afrique noire traditionnelle, la sexualité est marquée par une conception qui en fait la condition naturelle et irrémédiable de tout ce qui est. Elle est vécue, pratiquée, organisée socialement selon ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, selon les rapports et les besoins des hommes et des femmes<sup>12</sup>. Aujourd'hui, avec l'urbanisation, une certaine influence et un processus d'évolution en la matière comme dans toutes les sociétés, les pratiques semblent de plus

---

récits de l'auteur exploitent ironiquement le fond mythique des subtilités et l'art de l'endurance sexuelle que l'on prête d'ordinaire à l'homme noir.

9 Franz FANON, *op. cit.* p. 200.

10 Gaspard MUSABYIMANA, *Sexualité et rites en Afrique: Hier et aujourd'hui*, Athis-Mons, Scribe, 2016.

11 Ferdinand EZEMBE, "Discours et vécus de la sexualité", in Ferdinand EZEMBE (dir.), *L'enfant africain et ses univers*, Paris, Karthala, 2009, pp. 173-210: p. 173.

12 Pour mieux comprendre l'importance de la sexualité dans l'Afrique noire traditionnelle, comment celle-ci se manifeste dans la cosmologie, la religion, les rituels, l'art, le folklore, l'éducation des enfants et le cours de la vie quotidienne, nous renvoyons le lecteur à *Sexe et société en Afrique noire* de Jean-Pierre OMBOLO, Paris, L'Harmattan, 1990.

en plus dominées par les libertés<sup>13</sup> à telle enseigne que l'art en général est devenu un moyen d'expression de ces nouvelles façons de vivre la sexualité.

Ainsi, depuis quelques décennies, notamment depuis les années 1990, les chanteurs africains affectionnent les sujets en rapport avec la fête, l'amour, le désir, le plaisir. Des rythmes musicaux assortis de danses, qu'on peut objectivement qualifier de lubriques, font fureur en certaines terres africaines, obligeant parfois les autorités (politiques et/ou religieuses, de la société civile) à sortir de leur réserve. À ce titre, on peut citer le chaud *bikutsi* camerounais dans ses nouvelles tendances, l'excitant *ndombolo* congolais, l'enivrant *mapouka* ivoirien, le décapant *oriengo* gabonais ou encore le sensuel *mbalax* sénégalais. Pour qualifier le phénomène au Cameroun le philosophe Mono NDJANA a cru utile de parler de *chansons de Sodome et Gomorrhe*<sup>14</sup>. S'intéressant à la question dans une perspective plus large, le journaliste Alain FOKA a consacré à cette précellence du sexe observable dans les villes africaines, toute une série d'émissions de son programme de *Médias d'Afrique* diffusé alors sur la chaîne Radio France Internationale (RFI): "Africa by night" du 07 au 09 juin 2010. Cette tendance à ce que certains pourraient tenir pour une sorte d'anomie est de plus en plus marquée dans les sociétés africaines où l'heure est à l'exposition et à l'exhibition aux yeux de tous de choses qui, jusque-là, étaient considérées comme cachées voire même sacrées en ce qu'elles ne constituaient pas l'objet de débats publics.

D'aucuns attribuent à la surenchère érotique de la musique voire du roman africains une simple valeur marchande. Autrement dit, le contenu érotique et/ou pornographique des textes musicaux et littéraires africains, répondrait à une préoccupation mercantile. Il s'agirait tout simplement de servir au public ce qu'il attend; car le sexe ferait vendre. La réception de ce roman aux relents sexuels dit autre chose. Il suffit de se souvenir de l'émoi suscité par le roman *Femme nue femme noire* de Calixthe BEYALA<sup>15</sup> à sa sortie en 2003. On pourrait croire que par le choix de faire paraître, la première fois, le roman *Place des fêtes*<sup>16</sup> sous le pseudonyme de Sami TCHAK, l'écrivain ne soit pas étranger au souci de ne pas être identifié comme auteur de la luxure.

Pourtant, au-delà de cette perception pour le moins réductionniste, il apparaît surtout, en arrière-plan de cette sexualisation 'outrancière', l'image de sociétés en pleines mutations sur le plan sexuel et qu'il

13 Cf. Sami TCHAK, *La sexualité féminine en Afrique. Domination masculine et libération féminine*, Paris, L'Harmattan, 1999.

14 Hubert Mono NDJANA, *op. cit.*

15 Calixthe BEYALA, *Femme nue, femme noire*, Paris, Albin Michel, 2003.

16 Sami TCHAK, *Places des fêtes*, Paris, Gallimard, 2001.

convient de questionner. Ces textes sonnent peut-être le glas du jésuitisme ou de la fausse pudeur – des élites (intellectuelles et politiques) coincées dans des principes en matière de sexualité, des prudes qui aiment cependant faire l'amour. On comprend pourquoi Boniface MONGO-MBOUSSA affirme: "Vous l'aurez compris: nous voulons donner à voir une autre Afrique. Celle qui aime, qui fait l'amour, qui le décrit, qui l'analyse, qui le met en scène, qui l'exalte"<sup>17</sup>, qui le chante. Par le biais de ces artistes qui osent, l'on découvre un pan caché des mœurs sexuelles africaines actuelles. Les chansons et les fictions sont créées à la mesure de la figure moderne du sujet pulsionnel, distant de l'Homme autonome, rationnel, traditionnel et pudique d'hier. Avec les nouveaux visages de l'art africain actuel, on a affaire à des hommes et à des femmes qui agissent et vivent selon le désir ascensionnel caractéristique du monde et des sociétés contemporaines<sup>18</sup>.

C'est dans la catégorie de ces musiques à la sexualité en ré-majeur que se classe le titre "Bad Things" du jeune rappeur camerounais Thierry MENGOU MOU AYIA, autrement ou artistiquement nommé TENOR EBANFLANG. Un tube dit populaire par la critique mais dont la thématique sexuelle, au-delà des camerounismes, de certains lieux communs lexicaux ou des termes 'vulgaires' qui feraient penser aux plaisirs charnels des faubourgs, exalte un érotisme relationnel où le corps, la mutualité des sens, le plaisir et le désir de l'altérité se posent en termes de responsabilité contractuelle. D'où une chanson irradiée par certaines figures du discours érotique, conceptualisées par Gaëtan BRULOTTE<sup>19</sup>.

## 2. De la poésie érographique

On parle en général d'érotisme lorsqu'il s'agit de désigner les textes littéraires soumis à la représentation des plaisirs de la chair. Quant aux chansons, on leur accolera les termes de sensualité, gauloiserie ou grivoiserie, pornographie, vulgarité ou obscénité surtout à cette époque où les tabous à ce sujet semblent avoir disparu. Or, l'érotisme, la pornographie ainsi que les autres termes qualificatifs à cet égard ne sont que les multiples facettes de *l'homo eroticus*, entendons par là

17 Boniface MONGO-MBOUSSA, "Double flamme africaine", *Africultures*, vol. 2, n. 63, 2005, pp. 5-7: p. 7.

18 Ce paragraphe et les deux précédents, moyennant de légères modifications pour plus de précision par rapport à l'article, sont extraits de la conclusion d'un collectif que nous avons codirigé avec Flora AMABIAMINA (*op. cit.*)

19 *Op. cit.*

l'humain dans ce qu'il a d'originellement érotique, dans ce qui le définit en tant qu'être pris "dans la tonalité d'une disposition érotique"<sup>20</sup>.

C'est aussi en se mettant en marge d'une conception limitée de l'érotisme que Gaëtan BRULOTTE propose, dans *Œuvres de chair*<sup>21</sup>, le concept heuristique d'érographie pour lire et analyser la littérature dite érotique. Selon BRULOTTE, le terme *érographie* a la vertu d'être plus englobant et plus exact pour faire "référence aux [textes] marqués ou dominés par la sexualité quelle qu'en soit la forme, qu'elle soit rattachée aux sentiments ou non"<sup>22</sup>. Le mot fait disparaître la distinction entre l'érotisme et la pornographie, en n'incluant pas de choix moral ou subjectif. À cet effet, sont qualifiées d'œuvres érographiques toutes les formes de représentation de l'activité érotique (amour, désir et réalisation).

Vue ainsi, l'érographie résout les divergences de point de vue et les dissensions en intégrant dans son contenu sémantique tout ce qui est amour, désir, satisfaction, possession et tout ce qui est consécutif à la relation. Mais à la différence de BRULOTTE qui semble l'appliquer exclusivement à ce qu'on appelle 'littérature érotique', nous l'appliquons à toute présence dominante ou accessoire de la sexualité dans l'art. C'est un concept interprétatif que l'on peut valablement mobiliser pour l'analyse de tout ce qui relève de la sexualité dans les productions artistiques de manière générale. Nous pensons qu'il est tout à fait adéquat comme terme technique pour la description et l'analyse de tout ce qui a trait aux plaisirs de la chair, aux manifestations de l'Éros. Nous parlons de poétique érographique dans la mesure où la théorie ne s'applique pas exclusivement, comme le préconise BRULOTTE, à ce qu'on appelle vaguement 'littérature érotique', mais aussi à toute présence dominante ou accessoire de la sexualité dans le texte littéraire en particulier. Car avec, par exemple, l'orientation cryptosexuelle de l'écriture contemporaine, il est difficile de distinguer la littérature 'blanche' de celle dite érotique. Dans le cas particulier des écrivains francophones, aucun texte ne fait l'économie de la sexualité. L'érographie est alors un concept interprétatif, analytique ou heuristique que l'on peut valablement mobiliser pour l'analyse de tout ce qui relève de la sexualité dans la littérature en général. Nous proposons alors de parler de la poétique érographique pour justement nommer l'ensemble des procédés, des contraintes et des modèles esthétiques caractéristiques des œuvres où la sexualité est plus ou moins le thème

---

20 Jean-Louis MARION, *Le Phénomène érotique*, Paris, Grasset et Fasquelle, Le Livre de Poche ("Biblio essai"), 2003, p. 18.

21 *Op. cit.*

22 Gaëtan BRULOTTE, "The Encyclopedia of Erotic Literature et l'érographie française contemporaine du point de vue des femmes", allocution tenue à l'Université Populaire de Caen le 13 juin 2008.

principal, que l'éros y soit dominant, accessoire, symbolique, psychologique, spirituel, charnel, etc., peu importe le paradigme d'insertion dans le corpus d'étude.

Ainsi, appliqué à la chanson de TENOR, on découvre un texte musical où les postures, les offices et figures de l'excès, de la lenteur, du paragrammatisme, du contrat, de la formule et de la règle aboutissent à la valorisation du corps érotique. Ce qui fait la particularité du tube de TENOR relativement à d'autres chansons et raps africains ou camerounais sur la sexualité, c'est une certaine poétisation de l'érotisme du corps féminin. Le choix du texte musical de ce jeune artiste dans le cadre de cette réflexion est motivé par la célébration poético-érotique du corps féminin chanté. Le corpus musical est presque un poème en l'honneur de la chair de la femme, objet du désir mis en chanson. Par ce côté poétique, TENOR se hisse au-dessus de la mêlée. Car, à la différence de la plupart des rappeurs et chanteurs du continent dont les textes se distinguent le plus souvent par leur platitude ou un goût prononcé pour la pornographie, "Bad Things" n'est pas une chanson paillardes. C'est une mélodie plutôt enchanteresse, fraîche dans le style camerounais. Même si le musicien use parfois des mots issus d'un parler jeune considéré avec condescendance par la bourgeoisie camerounaise, sa chanson encense la sensualité avec un lyrisme, des images et des symboles qui s'imposent à l'attention. Loin du prosaïsme pornographique de ses confrères, le chanteur a su se mettre au-dessus de l'histoire par un R&B camerounais qui loue, avec beauté et élégance, l'esprit dionysien (à l'africaine).

### 3. *Dans l'intimité de tous les excès*

La posture est depuis toujours l'unité de base du code érotique. Dotée d'innocence, elle est le concept pratique par lequel s'opérationnalise toute lecture. C'est dire qu'elle n'a pas l'intention de juger, de promouvoir, de plaire ou de choquer. Son emploi répond au respect de l'impartialité. BARTHES en a fait la matrice osseuse, la substance fibreuse, l'unité minimale, la formation élémentaire de la narration érotique. Elle est la pierre angulaire des séances, des scènes, des tableaux et des épisodes. Aussi la conçoit-il comme "la plus petite combinaison que l'on puisse imaginer car elle ne réunit qu'une action et son point corporel d'application"<sup>23</sup>. BRULOTTE l'assimile à la figuration

(discursive, littéraire, iconique) de l'homme ou de la femme de désir (comportement, émotions, passions, "perversions", perceptions...) à travers un

---

23 Roland BARTHES, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil, 1971, p. 31.

ensemble d'indices corporels et extérieurs (signes, traits, marques, formes; matières, mouvements, penchants imaginaires).<sup>24</sup>

Les postures sont subdivisées en offices qui en constituent les composantes, les éléments déterminants. Les offices eux-mêmes peuvent être déclinés, détaillés en figures. De la trentaine des postures cataloguées et conceptualisées par BRULOTTE, celle de l'excès apparaît dominante dans la chanson de TENOR. Il s'y dévoile à travers les figures de l'olympisme, de la multiplication et de la sursaturation, l'ensemble constituant, entre autres, l'office des modalités par lesquelles se définit la posture de l'excès. Ce dernier

est [à la base] de la mise en forme de l'éros dans la mesure où une certaine idée de la sexualité l'identifie à l'intempérance, au désordre. C'est pourquoi la sociabilité de l'homme commence dès l'instant où il est capable de tempérer ses instincts (sexuels). Car, au fondement de l'ordre social se trouve le sexe. Or, [le discours érotique] qui est, dans une certaine mesure, un pourfendeur de la pondération, aime à faire une surenchère de la mesure.<sup>25</sup>

Le discours érotique aime d'ordinaire à encenser les vices et ce que la norme sexuelle en société range dans les 'perversions'. Tout y est démesure, dangerosité et permissivité. On y bafoue les grands principes à la faveur de la luxure. L'ordre rationnel, productif et régulé du monde réel disparaît pour faire place à un univers où seuls comptent la matérialité du désir et le principe du plaisir. Deux nouvelles réalités qui dirigent les consciences, se voulant libérées des considérations normatives, religieuses, morales, bref des lois prescrites pour régir la sexualité. Une telle conscience agit librement, sans culpabilité, 'sans retenue'. Elle dit et fait les choses (du sexe) telles quelles, en s'éveillant à l'idée de la volupté naturelle et non condamnable de l'homme et en s'émerveillant pleinement d'une sorte de joie de vivre que procure cette dernière. La chanson de TENOR est intitulée "Bad things". Ce titre est en anglais. En français il donnerait littéralement "mauvaises choses". La chanson s'énonce dès le début avec la conscience du mal, du choquant, de l'immoral. Dès le seuil donc, elle carillonne l'intempérance. Et c'est là précisément que commence son hymne à l'excès, entendu comme discours d'infraction, violation de la norme, déchaînement de furies voluptueuses, manifestation d'un goût excessif pour la chair. C'est comme une invite vers les contrées de l'irrationnel, du

24 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 22.

25 Bernard Bienvenu NANKEU, "Les métaphores sexuelles dans le roman érogographique contemporain", in Éric HENDRYCKS et Marie-Christine SÉGUIN, *Excès et métaphore*, Toulouse, Les Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, pp. 159-181: p. 159.

libidinal sans restriction, vers un refuge coupé de la société et de ses lois, où l'on pourra explorer à souhait les traverses jouissives, prendre de manière excessive des licences avec les choses du corps.

L'une des modalités de l'excès est ce que BRULOTTE appelle l'olympisme<sup>26</sup>. Il a trait à l'habileté, à la compétence. L'objectif est celui de faire valoir une certaine technique, un art érotique, une manière de faire unique, une excellence et un niveau de performance hors norme. Ainsi dans le tube de l'artiste camerounais, le sujet désirant se décrit en homme doté de pouvoirs supérieurs à ceux de Superman, super-héros de bande dessinée américaine appartenant au monde imaginaire de l'Univers DC et dont le succès et la notoriété donnent lieu à diverses reprises dans les pièces radiophoniques, les émissions de télévision, les films, les comics trips et les jeux vidéo. La phrase clé faisant allusion à ce personnage considéré comme une icône de la culture américaine est la suivante: "Laisse-moi te chou<sup>27</sup> ce que je peux faire, à mon toucher tu verras que Superman n'a pas de pouvoir". Parmi les multiples pouvoirs de ce héros surnaturel, on compte la capacité de voler, une super-agilité et une super-dextérité. Ces qualités transposées dans une chanson, donnent à la conscience désirante un savoir-faire érotique sans pareil. Tout commence par le toucher singulier, une expérience tactile qui éveille tous les sens; et qui se veut à la fois naturel, rapide et sûr comme l'énonce cet autre fragment: "Un peu doux un peu fort". L'adresse et l'aisance dans la manière d'effleurer le corps prodigueront de savantes caresses sous lesquelles va se pâmer la partenaire: "Je veux te faire quitter la terre en restant à Nkol-Eton"<sup>28</sup>. Ici, tout comme le super-héros américain peut se maintenir et se déplacer dans l'air, le sujet promet au cours de l'acte des effleurements qui vont mener la partenaire dans un état de transport. Le plaisir ressenti sera donc extatique, presque proche d'une sorte de ravissement céleste. D'ailleurs, dans la littérature en général, le plaisir semble toujours avoir été perçu en termes de mouvements, au point qu'il est comme naturel de passer du sens propre de transport au sens figuré.

Pour arriver à cet état de jubilation mystique de l'âme, seront aussi mobilisées les figures de la multiplication et de la sursaturation. Par la figure multiplicatrice, le "corps démultiplié perd son unité et devient [...] une masse désorganisée de sensations, une entité en état d'éparpillement"<sup>29</sup>. Chez TENOR, cela s'exprime par un effet de sensa-

26 *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, cit., p. 161.

27 *Chou* appartient au camfranglais, un français camerounisé composé des langues camerounaises (cam), du français (fran) et de l'anglais (glais). Le terme se prononce comme il s'écrit. Il dérive de la transformation acoustique du mot anglais "show" et veut dire "montrer, faire voir, prouver".

28 Nkol-Eton est le premier arrondissement de la ville de Yaoundé, capitale politique du Cameroun.

29 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 163.

tions plurielles: “Te faire ressentir de toutes les couleurs, des images de pluie et de beau temps / Un mélange de plusieurs choses car c’est l’arc-en-ciel qui a le plus beau temps”. La promesse d’un moment unique d’émotions se fait sur deux métaphores: la poésie et la beauté des couleurs et l’image des averses de pluies. Les deux symbolisent un singulier espace-temps de plaisirs mémorables en genre et en formes. La séance s’annonce être une synesthésie en charmes et en délices corporelles, une joie sans équivalent, des ébats sensuels hors du temps et de l’histoire.

Toujours dans ce tourbillon de plaisirs euphoriques, le corps de l’objet convoité se trouve complètement envahi. Cette occupation entière de la surface corporelle de l’altérité érotique est l’une des quatre pratiques de la sursaturation, autre formule de l’outrance suivant la théorie de BRULOTTE. En plus d’une sorte d’invasion illimitée du corps, la sursaturation se décline aussi en génitalisation du corps tout entier et parfois aussi du lieu où l’on se retire pour s’abandonner à la volupté; sans compter la sexualisation, à couper le souffle du lecteur, du texte. Celui-ci n’a pas de pages blanches, les séances et les ébats se succèdent sans économie au point où l’on atteint le seuil de l’in vraisemblance et l’illisible. Au regard du corpus d’étude, ce qui attire l’attention est le phénomène de l’investissement du corps de l’autre par la lascivité. Toute personne écouteuse de cette musique va entendre:

Je veux valoriser chacun de ses décors ([du corps])

[...]

Laisse-moi t’explorer au millimètre

Ton body s’élève, le mien joue le maître

[...]

Me glisser dans tes segments comme un billet dans un portefeuille

C’est tout le corps en tant que matière de jouissance qui est sexualisé, tout chargé d’amour et de sensibilité. Les membres, les orifices etc. chaque partie de l’autre, la moindre parcelle, tout détail physique se présente comme un festin pour le désir. Toute la surface du corps érotique est prise d’assaut, convoitée par le sujet désirant. Dans sa forme et son aspect, elle offre toutes les possibilités de jouissance. Les organes génitaux ne sont pas alors les seuls lieux corporels dont la stimulation peut provoquer un plaisir sexuel. D’autres zones ont également un rôle dans l’accouplement comme les mains, la bouche, les seins, les hanches, les fesses. On est en présence de comportements et de sensations périphériques qui embrasent toute la surface corporelle. Des morceaux, des parcelles, des pièces détachées, des pans entiers du corps sont navigués comme le dirait Ève d’Ananda DEVI dans *Ève*

de ses décombres<sup>30</sup>. Chaque fragment du corps de l'autre est un plaisir, un mystère sensuel, érotique, amoureux. Il est soumis à mille désirs, à toutes sortes d'expériences, exploré dans tous ses recoins. En prenant possession du corps d'amour, en en explorant les bouts et les terminaisons, le sujet ne s'adonne pas seulement à l'acte sexuel, mais il se lie à l'autre qui se trouve dans un état de ravissement extrême. Le corps recèle ainsi un très grand nombre de points de plaisir qui se découvrent au fur et à mesure.

La saturation du corps donne lieu à un véritable phénomène de coexistence de diverses délectations où le plaisir sexuel atteint son paroxysme par une association de sensations de natures différentes qui trouvent une correspondance entre elles. Du plaisir gastronomique au plaisir olfactif, les régions du corps et ses fragments procurent tout type d'émotion. Le corps est 'fantasmé', c'est-à-dire qu'on y projette divers désirs et pulsions. C'est comme le vécu de la sexualité infantile telle que décrite par Michel BERNARD dans son ouvrage *Le Corps*, où le corps de l'enfant est

en quelque sorte "rapiécé" de zones érogènes plus ou moins exacerbées ou excitées [...] toute la peau et les segments qu'elle recouvre sont surchargés de valeurs symboliques, qui leur donnent une configuration irréaliste, fantasmagorique, bref disproportionnée et étrangère à leur structure et fonction définies par l'homme de science. L'enfant vit son corps comme dans un rêve permanent: son corps se dilate, se contracte, explose, se métamorphose selon l'intensité, la nature, la direction de ses besoins émotionnels, de ses désirs et aussi les obstacles qu'ils rencontrent.<sup>31</sup>

On peut dire que le corps saturé de l'érotisme ou érotisé, à l'exemple du titre de TENOR, restitue cette labilité infantile de l'image du corps chez l'enfant. Et confirme par la même occasion la thèse de la permanence, chez l'adulte, du polymorphisme sexuel de l'enfant en même temps que le poids des fantasmes originels. FREUD affirme que le corps est "conçu tout entier comme érogène"<sup>32</sup>. De cette érogénité<sup>33</sup> générale du corps résulte "un corps autre, imaginaire, investi par le désir"<sup>34</sup> déréalisé en tant que matière organique et charnellement reconfiguré, reconçu, celui-là même qu'il convient d'appeler 'une anatomie fantasmatique' parce qu'il est différent du corps biologique:

30 Ananda DEVI, *Ève de ses décombres*, Paris, Gallimard, 2006.

31 Michel BERNARD, *Le corps*, Paris, Seuil, 1995, p. 76.

32 Sigmund FREUD, *La vie sexuelle*, Paris, P.U.F, 1969, p. 90.

33 Nous nous permettons ce néologisme pour dire la qualité érogène du corps ou d'une zone corporelle.

34 Michel BERNARD, *op. cit.*, p. 79.

Te faire ressentir les courbes de ton corps  
 [...]
   
Mes doigts agiront un peu comme si Céline Dion chantait sur un son hard-  
 core  
 [...]
   
Des touchées j'en ai des tonnes

Ainsi, le toucher sur les lieux retirés et cachés ou sur les replis du corps témoigne de la diversité des zones érogènes et d'une intimité partagée, d'une pluralité érotique infinie. Tout l'espace corporel est investi par un désir presque inassouissable, paroxystique, qui ne connaît pas d'«exhaustion». Le sujet se montre en proie à un désir sans fin, atteint d'une boulimie de plaisir. Le refrain de la chanson marque cette aspiration au plaisir extrême, recommencé: «Si je suis un toxico, mon bébé ce soir t'es ma cigarette / Si je suis un alcoolique, je te consommerai comme un casier de bières». Le plaisir dévorant et insatiable se compare ici à la toxicomanie et à l'alcoolisme, l'idée étant de souligner non pas la dangerosité d'une certaine dépendance mais, outre le principe de plaisir inhérent à *l'homo eroticus*, le désir inextinguible, le plaisir intense, extrême et grisant. Les métaphores de la drogue et de l'intempérance expriment en aval de l'insatiabilité, l'homme sujet au plaisir des sens, un état de nature humaine indépassable et assouissable à l'excès selon l'être, le désir, la personne, l'objet et les circonstances. L'épanchement est parfois paradoxalement organisé, plus que ne le laissent envisager les débordements ou le désordre qui l'accompagnent.

#### 4. Une volupté règlementée

Quand on dit sexualité, on voit violence, anarchie, immoralité, subversion, désordre, bestialité, primitivité. C'est pourquoi elle est, quelle que soit la société, entourée de règles pour contenir la part dite animale de l'homme. Le monde civilisé s'est construit en établissant une réglementation de la sexualité qui permettrait à l'individu d'avoir un rapport sain à lui-même et aux autres, de se prévaloir également en tant que sujet moral. Qu'il s'agisse des religions ou des cultures (anciennes), toutes ont développé des actes ou des actions qui codifient, répriment la sexualité. Parler donc de volupté règlementée est une contradiction dans les termes. Car l'exaltation des sens implique licence, dépense, débauche, furie. On comprendrait mal qu'une vie, qu'un moment de plaisirs puisse se faire suivant une certaine codification. Or, contre toute attente, le discours érotique est le plus souvent enclin à l'ordre et la discipline. D'où à la question «Est-ce que le sexe

est sale? [, Woody Allen répond] Seulement quand il est bien fait"<sup>35</sup>. La pratique érotique se ritualise, est soumise à des coutumes ou des manières de faire (habituelles) "comme si on savait la recette exacte du plaisir"<sup>36</sup>. Les règles ont alors la fonction de donner un cadre à la spontanéité, de la favoriser. Ainsi que l'écrit SADE: "Jamais le foutre ne doit dicter, ni diriger les principes; c'est aux principes à régler la manière de le perdre"<sup>37</sup>. La loi comme règle définissant les usages se met au cœur de l'érotisme. Elle régit l'usage des plaisirs dans les actes sexuels. Les formalités d'usage, l'ordonnance cérémoniale, le principe méthodique s'invitent dans un univers dérégulé, dissipé par essence. Pas étonnant d'entendre TENOR dans sa chanson dire: "Te faire des mauvaises choses qui ont lieu d'être / Car même l'indiscipline a ses règles". La discipline soumet l'exercice du plaisir sexuel à quelque chose d'élaboré, de pensé, de modéré. La modération est le propre du plaisir ritualisé car avec elle, on prend son temps, on laisse faire l'amour ainsi que le conseille Stephen VASEY<sup>38</sup>, on loue la lenteur comme le fait Carl HONORÉ<sup>39</sup> pour contrecarrer la culture contemporaine de la vitesse et dont pâtirait le sexe. D'où la promesse chez TENOR d'adopter un rituel fait d'excitation légèrement survoltée, de raffinement dans le mal, de douceur angélique et délicieuse, de mouvements lents et de tendres caresses:

Un peu doux un peu fort  
 [...]
 Mes doigts agiront un peu comme si Céline Dion chantait sur un son hardcore  
 [...]
 Je veux prendre mon temps

En un mot, la précipitation ne sera pas de mise. L'intensité du désir est domestiquée, réfrénée pour laisser place à l'écoulement, à la patience, à une lente progression des mouvements qui procure souvent plus de plaisir. Et en plus, cela permet de faire durer ce dernier. "[...] cette culture du ralenti ou, si on lui veut donner un nom technique, cette bradykinésie (du grec *bradus*: lent), constitue un aspect majeur du discours érotique"<sup>40</sup>. En gros, ce qui caractérise la bradykinésie

35 La citation nous vient du site "Citations célèbres de Woody Allen", <https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/woody-allen?theme=sexe>

36 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 348.

37 Marquis DE SADE, *Correspondance, Idées sur les romans, Notes littéraires*, etc., in *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du livre précieux, 1967, p. 265.

38 Stephen VASEY, *Laisser Faire l'Amour: un chemin surprenant vers la lenteur sexuelle*, Savigny, Almatas, 2013.

39 Carl HONORÉ, *Éloge de la lenteur*, Paris, Marabout, 2005.

40 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 350.

c'est une sexualité moins pulsionnelle. La relation est plus dans le resenti que dans le physique. Cette culture de la lenteur sexuelle est, de manière générale, une habitude chez certaines personnes, les femmes en général.

De manière graduelle, l'objet du désir chez TENOR sera transporté avec un tempo posé vers les hauteurs de l'engouement sensuel. Ce qui, ici, fait de l'érotisme un art qui exige la durée, la décélération, le plein-temps, une pratique où on ne se presse pas dans l'exécution de l'action, une recette à appliquer sans hâte mais avec beaucoup de discernement. La lenteur, la détente attisent le désir et le corps devient un laboratoire d'expériences sensorielles et sensuelles. L'œuvre musicale de TENOR est quelquefois traversée par ces caresses lentes et douces, par cette patience dans les préliminaires dont font preuve les enjôleurs et les enjôleuses pour provoquer la frénésie chez le partenaire.

Au commencement, la lenteur, le *slow sex* n'est qu'une tactique pour que l'autre soit emporté. La caresse lente a le don d'entraîner la profusion de désirs. Le plaisir est graduel. La lenteur le fait naître progressivement jusqu'à son point d'ardeur. Devenu un phénomène de société aux États-Unis, le *slow sex*, autrement dit la décélération érotique, est un mouvement prôné par le sociologue italien Alberto VITALE. La pratique s'inspire du tantrisme, une philosophie de vie née en Inde au VI<sup>e</sup> siècle, dont le but est, à travers l'exploration des sens, de parvenir à un état d'harmonie et d'éveil total. La sexualité constitue l'un des moyens d'atteindre cet éveil: elle n'est pas une course à l'orgasme, mais une manière de faire monter l'énergie, de communier avec l'autre et avec soi. Il s'agit d'une pratique qui permet au couple de retrouver du désir, d'explorer de nouvelles sensations. Le *slow sex* permet de briser la routine sexuelle et de découvrir une nouvelle manière de prendre du plaisir, plus consciente et à la fois déconnectée du réel.

Le ralenti est la caractéristique principale de la sexualité humaine, celle qui la différencie de la sexualité animale où l'instinct, la fougue et la rapidité sont à l'ordre du jour. Le désir ainsi que le plaisir passent par la décontraction, l'assurance, le contrôle, le relâchement, le savoir-être et le savoir-faire. Emmanuel LEVINAS mérite d'être cité ici pour son analyse subtile de la caresse: "Le mouvement interne de la caresse est fait de ce renoncement du moi à son ipséité, de sa confusion avec le toi"<sup>41</sup> et le philosophe de rajouter:

La caresse ne cherche pas à posséder. Il est vrai cependant qu'elle cherche. Cette recherche de la caresse qui se manifeste dans son mouvement même en constitue l'essence. Mais une recherche qui ne tend pas à une posses-

---

41 Emmanuel LEVINAS, *Le Temps et l'Autre*, Montpellier, Fata Morgana, 2011, p. 177.

sion – elle est comme un jeu avec quelque chose qui se dérobe. Son essence est précisément dans la recherche: quand l'étreinte devient dans son paroxysme comme une possession, elle est morte comme si elle avait saisi ce qu'elle ne cherchait pas. C'est précisément que la caresse est une communion avec ce qui se dérobe à jamais et elle l'est en tant que recherche. Par-là, c'est une relation avec autrui en tant qu'autrui. Non pas avec un objet qui devient nôtre et nous, mais avec ce qui tranche sur le monde de la lumière et en est à jamais caché. Autrui – c'est négativement le caché. Et l'Éros, c'est la communion avec le caché, cet autre mystère différent de soi-même.<sup>42</sup>

LEVINAS décrit, dans une minutieuse phénoménologie, ce que cherche la caresse: ni possession d'autrui et de son corps, ni confusion avec lui, mais répétition d'un mouvement d'assimilation à soi d'autrui, toujours repoussé, toujours recommencé.

Régler le plaisir c'est non seulement lui donner une temporalité ou le faire passer par une ritualisation, c'est aussi le garantir par un contrat. Le contrat fait partie de ces nombreuses dispositions que prennent les libertins pour régler leurs relations. Son objectif est de soustraire la sexualité du sujet ou des deux parties de toute frustration et de tout malentendu, d'explorer la sensualité sans danger et sans risque. Il protège, assure, prémunit:

[...] les contractants contre les négativités de l'expérience sexuelle, dont l'exclusion, la jalousie, l'indifférence. Cette contrainte n'est pas imposée de l'extérieur par un ordre répressif: elle est définie et acceptée par ceux-là mêmes qu'elle concerne. Le contrat permet, comme le rite, de domestiquer le temps, de régler les échanges, mais aussi et surtout d'assurer une satisfaction durable. C'est une garantie de plaisir. Contracter signifie bannir le hasard là où on ne le veut pas, tenter de supprimer l'insécurité qui s'y relie et rendre la sexualité transparente.<sup>43</sup>

Le contrat érotique a alors valeur de 'régime juridique' qui préserve la sexualité des personnes impliquées de toute insatisfaction. Il a force de loi et engage les contractants à la responsabilité, à la mutualité, à la conformité vis-à-vis des termes qui stipulent l'activité sexuelle: "La loi, affirme Comte-Sponville, n'est pas le contraire du plaisir; c'est sa contrainte, il n'y a part digne de ce nom sans contraintes, ni humanité"<sup>44</sup>. La loi, dans le sens de la protection, de la bienveillance et de la bonté à l'égard d'autrui régit toute la vie humaine: l'art, le plaisir, la sexualité, etc. Le contrat social a donc valeur de justice distributive, de répartition égalitaire du plaisir. Et chez TENOR, le sujet

42 *Ibid.*, p. 179.

43 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 354.

44 André COMTE-SPONVILLE, *Le sexe ni la mort. Trois essais sur l'amour et la sexualité*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 274.

désirant propose à l'objet désiré un contrat qui préconise la liberté de mise: "Donne-moi juste le laisser-aller, ce sera ma leçon pour te comprendre". Le sujet veut d'un accord qui fait tomber toutes les inhibitions en vue d'une satisfaction pleine et entière, un instant d'amour où seul comptent l'attisement du désir et le comblement du plaisir.

Tout en ritualisant et en faisant durer le plaisir par l'effleurement, la langueur des gestes, les accords de principe, les adeptes de l'érotisme sont "des gens à principes, des faiseurs de théories"<sup>45</sup> qui prêchent une morale hédoniste basée sur la croyance que le plaisir sexuel est de loin au-dessus de tout et nécessaire à la vie. Ils font des déclarations de principes, multiplient des professions de foi matérialistes, énoncent des maximes. Pour TENOR, "[...] dans le langage du corps, la tête n'a pas beaucoup à apprendre". La géographie du corps, sa constitution du point de vue érotique ou des sens, est facilement explorable. Une fois de plus, c'est le corps en tant qu'entité naturelle, non socialement marquée, qui est ici valorisé. Cette valeur est appréciée au regard d'une certaine éroticité aisée à découvrir. Si la sexualité est la toute première expérience humaine, l'activité première dès les origines, l'Homme en général a une relation aisée avec son corps, lequel serait le premier savoir à partir duquel tous les autres savoirs se sont bâtis:

Au commencement, en effet, il n'y a que le Moi et le Monde (extérieur et intérieur); un système pourvu d'organe récepteurs captant les impulsions en provenance de son environnement ou de sa propre structure et qui réagit à ces impressions – à ces stimuli, à ces messages. Et la forme de ces réactions est déterminée à la fois par la nature et l'environnement, le Monde et celle de l'organisme récepteur, le Moi sensible.<sup>46</sup>

On comprend pourquoi la musique de TENOR fait du corps une matière simple ne nécessitant pas de grandes facultés mentales pour la comprendre et en jouir ou s'en réjouir. Ce rapport de l'homme à son corps est d'autant plus naturel, spontané que le plaisir est perçu comme quelque chose de normal, créé et approuvé par Dieu.

### *5. Le plaisir: une création divine et un besoin naturel*

Les religions, à l'instar du christianisme, ont toujours associé la sexualité au mal. Elle est perçue comme le siège des bas instincts, de la violence par excellence, qui affaiblit l'homme. D'ailleurs, le pêché tire sa source de la sexualité. Et comme le dit si bien KIERKEGAARD, "Sans le pêché, point de sexualité"<sup>47</sup>. La chair aurait été, suivant certaines

45 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 348.

46 Pierre GUIRAUD, *Sémiologie de la sexualité*, Paris, Payot, 1978, p. 17.

47 Soren KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse*, Paris, Gallimard, 1977, p. 62.

analyses du récit du Jardin d'Éden, l'acte pêcheur qui à jamais fit de l'homme un être misérable, inférieur et déchu. Cette idée de faiblesse, de la fragilité morale du genre humain imputée à la sexualité est aussi une thèse du platonisme et du stoïcisme. PLATON voit dans le corps et la chair la destruction de l'âme tandis que la morale stoïcienne repose sur le principe selon lequel le bien réside dans l'état de l'âme elle-même, dans la sagesse et la maîtrise de soi, capables de délivrer l'individu des passions et des désirs qui perturbent la vie ordinaire.

Or dans sa vénération de la sexualité, le discours érotique aime à décriminaliser celle-ci, à la considérer comme une chose sacrée, légitimée et non proscrite par Dieu ou les dieux. Comme le dirait MARX WEBER<sup>48</sup>, l'extase passe pour sacrée. L'érotisme jouit alors de l'onction divine. Il fait partie de ce que l'être immortel a créé. En tant que tel, l'homme est appelé à s'en délecter autant que toute autre chose. À cet effet, TENOR voit dans la sexualité une merveille de la providence: "Dieu nous a laissé ce monde et toutes les belles choses qu'il y a dedans [...] / Pour moi tu en fais partie et pour en user faut être prudent". Cela nous fait venir en mémoire, sans évidemment être dans le même registre anticlérical et athée, ces vers de Jacques PRÉVERT dans le poème "Pater Noster", extrait de son célèbre recueil *Paroles*<sup>49</sup> (1992):

Notre Père qui êtes aux cieux  
Restez-y  
Et nous nous resterons sur la terre  
Qui est quelquefois si jolie  
Avec ses mystères de New York  
Et puis ses mystères de Paris  
[...]  
Avec les jolies filles et les vieux cons

Le poème de PRÉVERT, sous l'apparence vite abandonnée de la prière à Dieu, dévoile un sentiment d'admiration, totalement païen, pour le monde et ses beautés dont la beauté érotique (féminine), laquelle, brillant d'un éclat singulier, attire, éveille et met en branle. Aussi, SADE voit dans "l'amour [...] le désir de jouir de la beauté"<sup>50</sup>. La théorie de Sigmund FREUD n'est pas loin de cette conception sadienne: "Il me paraît indiscutable que l'idée du 'beau' a ses racines dans l'excitation sexuelle, et qu'originellement, il ne désigne pas autre chose que ce qui excite sexuellement"<sup>51</sup>. Ainsi donc, la beauté à l'origine, à pre-

48 MARX WEBER, *Sociologie des religions*, traduit par Jean-Pierre GROSSEIN, Paris, Gallimard, 1996.

49 Jacques PRÉVERT, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1996.

50 Marquis DE SADE, *op. cit.*, p. 240.

51 Sigmund FREUD, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduit par Marc GÉRAUD, Paris, Seuil, 2012, p. 120.

mière vue est ce qui échauffe, embrase, émoustille. La beauté aiguise le désir. Elle met, hors d'elle-même, toute personne qui en est séduite. C'est elle, qui force le regard, attire l'attention, fait fantasmer.

Les jolies filles, rappelle PRÉVERT, font partie des merveilles de la terre. Elles ne sont pas créées par Dieu. Mais pour le rappeur camerounais, les charmes féminins sont l'œuvre du Créateur. À l'opposé du poète français, la beauté, les femmes dans toute leur splendeur sont aux yeux de TENOR un don de la providence, une merveille divine dont il est insensé de se dérober, de se priver. Aussi, faut-il autant l'admirer que la savourer. La beauté, et donc la sexualité sont une émanation providentielle et ne sauraient par conséquent être anathématisées. L'instance divine apparaît certes comme un être infini mais qui accepte la nature humaine. Elle consent aux désirs, aux plaisirs et ne condamne pas leur quête. Dieu devient un être libéral qui accepte non seulement la composante sexuelle de l'Homme mais aussi n'interdit pas sa satisfaction. Il est imagé en un être suprême qui valorise et encourage les voluptés sexuelles quelles qu'elles soient et en tout lieu. D'ailleurs, lit-on chez SARTHOU-LAJUS et WINTER "Si Dieu s'est fait homme, semblable à nous, à travers Jésus, il faut bien accepter ce que cela veut dire en termes de chair, de sang, de sueur et de sperme"<sup>52</sup>.

Cette approbation vive et entière de la chair par l'entité immortelle telle que relevée par le musicien étaye l'office du paragrammatisme. C'est que le discours érotique produit souvent des rapprochements inharmonieux "dont le ressort consiste à juxtaposer deux ordres de langage habituellement incompatibles"<sup>53</sup>. En d'autres termes, il y a des associations qui créent des dissonances, en alliant des univers, des imaginaires ou des activités que tout semble opposer. On voit apparaître des discordances verbales, des codes langagiers antipathiques. C'est ainsi que l'on verra des alliances du politique, du religieux, du scolaire, etc. avec le sexuel, l'érotique. Les activités dites sérieuses, les personnages et les symboles sacrés sont unis au corps. Et dans le titre de l'artiste camerounais, c'est un Dieu pour qui non seulement la sexualité fait partie de tout ce qu'il a créé, mais elle n'est pas un mal à extirper du corps de l'homme et du monde.

### *Coda*

On désigne par coda le passage final d'un morceau de musique. Pour demeurer dans l'esprit de la musique comme le corpus d'étude, plutôt que de parler d'une conclusion, nous sortirons par une coda. En conséquence et à l'observation, le morceau de TENOR valorise l'ex-

52 Nathalie SARTHOU-LAJUS et Jean-Pierre WINTER, *Peut-on croire à l'amour?*, Paris, Le Passeur, 2015, p. 12.

53 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit., p. 240.

cès, seul gage de la liberté (sexuelle), de la désinhibition face aux digues psychiques élevées par les religions, les lois, les exigences sociales et les thèses moralistes. Mais ce n'est pas un excès au sens sadien du terme, qui, dans les rapports, se démarque par l'agressivité, la brutalité, la violence ou toutes sortes de contrainte qu'endure l'objet. Si chez SADE, la luxure se traduit par la manifestation brute, immédiate, tyrannique de la pulsion, l'excès psalmodié par l'auteur de "Kaba Ngondo"<sup>54</sup> est plutôt celui qui exalte le désir, éveille le plaisir et tient compte du consentement de l'autre, de ce que ce dernier éprouve comme sentiments et émotions. La licence voulue par le rappeur est raffinée. Elle se distingue par la délicatesse, le conditionnement progressif des corps et la prise en compte dans l'acte du désir de la partenaire. À cet effet sont mobilisées les figures de la discipline après avoir inscrit la sexualité dans le projet divin de la création et donc une dimension humaine à satisfaire dans la plus grande liberté. En assujettissant le plaisir à un ensemble de formalités visant surtout à privilégier l'élégance, un certain style, un art de la jouissance, une poésie dans l'acte, TENOR se situe en marge de l'underground du mauvais goût, des légèretés, de la pornographisation caractéristique de la plupart des discours (musicaux) de la société camerounaise et africaine en particulier sur le sexe. À l'examen de sa chanson, la sexualité dans son aspect génital est une rencontre des corps, une attraction pour des formes précises, une dialectique du nu et du caché, du voilé et du dévoilé, une poétique voire une mystique de la fusion. D'où une glorification de la beauté, du corps érotique. Et comme on l'observe dans le texte étudié, le corps érotique – à la différence du corps pornographique "réduit à un système d'organes fonctionnels dépourvus d'unité intérieure [et d'émotions]" – est "mi-objet mi-sujet [...] [et] prend le temps de se mettre en désir et d'être mis en désir"<sup>55</sup>.

### *Références bibliographiques*

- Flora AMABIAMINA et Bernard Bienvenu NANKEU (dir.), *Discours et sexe dans les littératures francophones d'Afrique. Vers un changement des mentalités?*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Roland BARTHES, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil, 1971.
- Michel BERNARD, *Le corps*, Paris, Seuil, 1995.
- Calixthe BEYALA, *Femme nue, femme noire*, Paris, Albin Michel, 2003.
- Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Gaëtan BRULOTTE, "The Encyclopedia of Erotic Literature et l'érographie

54 Autre single du rappeur camerounais sorti en 2017.

55 Gaëtan BRULOTTE, *Œuvres de chair*, cit. p. 52.

- française contemporaine du point de vue des femmes”, allocution tenue à l’Université Populaire de Caen le 13 juin 2008.
- André COMTE-SPONVILLE, *Le sexe ni la mort. Trois essais sur l’amour et la sexualité*, Paris, Albin Michel, 2012.
- Marquis DE SADE, *Correspondance, Idées sur les romans, Notes littéraires, etc. Œuvres complètes*, Paris, Cercle du livre précieux, 1967, 16 volumes.
- Ananda DEVI, *Ève de ses décombres*, Paris, Gallimard, 2006.
- Michel ERMAN, “Écrire Éros”, in Flora AMABIAMINA et Bernard Bienvenu NANKEU (dir.), *Discours et sexe dans les littératures francophones d’Afrique. Vers un changement des mentalités?*, Paris, L’Harmattan, 2018, pp. 207-208.
- Ferdinand EZEMBE, “Discours et vécus de la sexualité”, in Ferdinand EZEMBE (dir.), *L’enfant africain et ses univers*, Paris, Karthala, 2009, pp. 173-210.
- Franz FANON, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- Sigmund FREUD, *La vie sexuelle*, Paris, P.U.F, 1969.
- Sigmund FREUD, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduit par Marc GÉRAUD, Paris, Seuil, 2012.
- Pierre GUIRAUD, *Sémiologie de la sexualité*, Paris, Payot, 1978.
- Carl HONORÉ, *Éloge de la lenteur*, Paris, Marabout, 2005.
- Soren KIERKEGAARD, *Le concept de l’angoisse*, Paris, Gallimard, 1977.
- Emmanuel LEVINAS, *Le Temps et l’Autre*, Montpellier, Fata Morgana, 2011.
- Jean-Louis MARION, *Le Phénomène érotique*, Paris, Grasset et Fasquelle, Le Livre de Poche, (“Biblio essai”), 2003.
- Boniface MONGO-MBOUSSA, “Double flamme africaine”, *Africultures*, vol. 2, n. 63, 2005, pp. 5-7.
- Gaspard MUSABYIMANA, *Sexualité et rites en Afrique: Hier et aujourd’hui*, Athis-Mons, Scribe, 2016.
- Kenne MWIKYA, “Unnatural and Un-African: Contesting queer-phobia by Africa’s political leadership”, *Feminist Africa*, vol. 9, n. 19, 2014.
- Bernard Bienvenu NANKEU, “Les métaphores sexuelles dans le roman érotographique contemporain”, in Éric HENDRYCKS et Marie-Christine SÉGUIN (dir.), *Excès et métaphore*, Toulouse, Les Presses Universitaires de l’Institut Catholique de Toulouse, pp. 159-181.
- Hubert Mono NDJANA, *Les chansons de Sodome et Gomorrhe. Analyse pour l’éthique*, Yaoundé, Éditions du Carrefour, 1999.
- Jean-Pierre OMOLO, *Sexe et société en Afrique noire*, Paris, L’Harmattan, 1990.
- Jacques PRÉVERT, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1996.
- Nathalie SARTHOU-LAJUS et Jean-Pierre WINTER, *Peut-on croire à l’amour?*, Paris, Le Passeur, 2015.
- Sami TCHAK, *La sexualité féminine en Afrique. Domination masculine et libération féminine*, Paris, L’Harmattan, 1999.
- Sami TCHAK, *Place des fêtes*, Paris, Gallimard, 2001.
- Stephen VASEY, *Laisser Faire l’Amour: un chemin surprenant vers la lenteur sexuelle*, Savigny, Almatas, 2013.
- Marx WEBER, *Sociologie des religions*, trad. par Jean-Pierre GROSSEIN, Paris, Gallimard, 1996.

*Abstract*

*Eroticism is a sexual modality, which beyond the act in its physical essence in question, engages partners in a mutualisation of the act, a total and entire admiration of the body of the other, a way to pour out favoring sharing, mutual satisfaction and a certain elevation above the common place of the relationship. The article is an erographic reading of erotic figures and postures from the song "Bad Things" by the Cameroonian artist Tenor. In this tube and through a melee moment where slowness, coaxing, sacredness, joint obligation, immoderation and paradoxically discipline are in order, sexuality is lived and thought in an integral, spiritual way, mystical and transcendental. This gives to see a more erotic-relational aspect of the Cameroonian sexual mores on the one hand and African on the other hand, but very often ignored, especially at this time when sex is in tune with the times, by racist stereotypes which make of the Black a genital, luxurious, wild being and the moralistic interpretations which, without distinction, include everything under the label of provocative pornography.*

*Mots-clés*

Érographie, posture, figure, pornographique, érotique.